



## Centre d'Art de Flaine / 1970 - 2020

# NÉBULEUSE



Emilien Adage  
 Dorian Degoutte  
 Sarah Feuillas  
 Nicolas Koch  
 Maxime Lamarche  
 Eléonore Pano-Zavaroni  
 Johan Parent  
 Johann Rivat  
 Anna Sand  
 Vincent Tricarri

commissariat  
 Anthony Lenoir

11 juillet - 28 août 2020

Depuis cinquante ans, au milieu du forum, le Centre d'Art s'active. Les expositions s'enchaînent. Les œuvres défilent, se répondent, s'ignorent. L'histoire du centre, en filigrane, est omniprésente. Les cimaises équivalentes. Le carrelage toujours brillant. Vidéo, photographie, peinture. Installation, performance, sculpture. Paysage, nature, culture. La lumière scintille.

Plongée dans la nébuleuse, dans l'amas de matière entre les étoiles, l'énergie est vibrante. De ces interactions naissent des œuvres persistantes, irradiantes et scintillantes, des origines aux temps présents. Anthony Lenoir, juin 2020



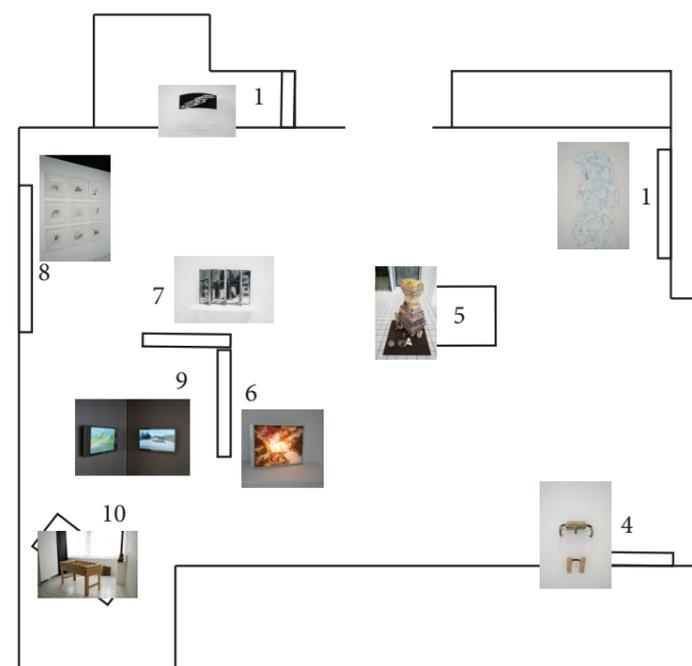
### «Nébuleuse» Acte 2, exposition collective

Nébuleuse Acte 2 est une invitation faite à 10 artistes, prenant appui sur les archives vidéo et l'histoire du Centre d'Art de Flaine. Un court extrait de 50" a été proposé à chaque artiste invité qui s'en est inspiré pour créer sa proposition pour l'exposition. Les artistes invités et leur vidéo d'archive sont :

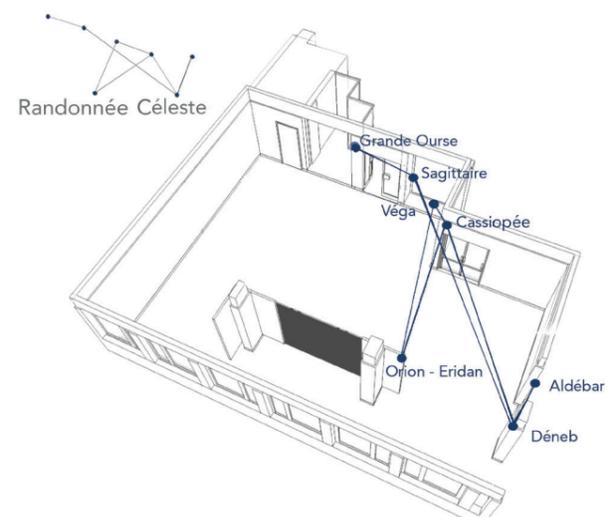
Emilien Adage et Jean Dubuffet / Dorian Degoutte et Portraits en Altitude, Louisa  
 Sarah Feuillas et Pol Bury / Nicolas Koch et Gaston Chaissac  
 Maxime Lamarche et Pablo Picasso / Eléonore Pano-Zavaroni et Jean-Luc Vilmouth  
 Johan Parent et Simon Hantaï / Johann Rivat et Hervé Di Rosa  
 Anna Sand et Sophie Calle / Vincent Tricarri et Pol Bury

Commissariat d'exposition : Anthony Lenoir

Vous trouverez leur extrait vidéo sur le site Internet du Centre d'Art de Flaine



- 1) Anna Sand
- 2) Vincent Tricari
- 3) Johan Parent
- 4) Nicolas Koch
- 5) Emilien Adage
- 6) Dorian Degoutte
- 7) Sarah Feuillas
- 8) Johann Rivat
- 9) Maxime Lamarche
- 10) Eléonore Pano-Zavaroni



#### 1) Anna Sand

Randonnée Céleste

Textes au crayon, sérigraphie, mur poncé..., 2020

Se déplacer sur la trace d'inconnus, d'étoile en étoile. Pour une rencontre furtive d'un instant, image fixée par la mémoire du temps.

«J'ai suivi un homme dans la rue en le suivant de dos et en suivant ses déplacements, j'ai fait un livre avec ce travail qui est le récit de cette filature.»  
 Sophie Calle  
 interview au Centre d'Art de Flaine en 1987.

## 2) Vincent Tricarri

Souvenir de l'« Auricorde »  *Erable, cordes et chevilles de Psaltérion, 2020*

L'empreinte laissée sur l'oreiller du géant / Celle qui a entendu le souffle du vent / Transmet les doux sons d'avant D'avant la main de l'homme / Entre berceuse et rêve / Le temps d'une trêve / Le temps d'un somme

## 3) Johan Parent

Zone d'éclatement,  *Techniques mixtes, 40X50 cm (x6), 2020*

Entre dessins et collages, la série Zone d'éclatement montre des représentations d'espaces simplifiés. Ici, les bribes de marqueterie se fragmentent et se décollent des sols et parois auxquelles elles étaient fixées. Cette déconstruction visuelle issu d'un travail à l'aveugle\*, permet d'associer à l'espace figuré, une composition abstraite, qui joue également avec le vide de la feuille.

\* “travail à l'aveugle” définit l'invention de protocole permettant de produire des formes hasardeuses. Ce procédé de création est notamment utilisé par Simon Hantaï, pour la construction de ses toiles.

## 4) Nicolas Koch

Poule y dort  *Guidon de vélo, foin, blocs de graines, supports, 2020*

Projet d'ascension : d'en bas à en haut transporter Sylvina la poule sur sa mini architecture. Durant cette ascension, pour combler les fringales de mon hôte, elle aura à disposition deux blocs de graines qu'elle pourra sculpter au fur et à mesure de la montée. Après plusieurs jours d'ascensions, de rencontres et de contemplations, nous viendrons poser ici-même les deux paysages sculptés par Sylvina.

## 5) Emilien Adage

La Demoiselle Coiffée  *Polyuréthane, céramique, 2020*

La demoiselle coiffée est un paysage en soit. Strates après strates, couches de polyuréthane colorées après couches de polyuréthane colorées, céramiques après céramiques, un monde en miniature se développe. Sur leur socle brun, les ocres, les bronzes et les jaunes construisent un espace minéral. De petits lacs constitués de laine de verre fondue s'étendent en quasi lévitation sur le sol ou dans une casquette retournée. La casquette est finale-ment le seul objet manufacturé reconnaissable, à échelle 1. Elle donne l'étalon faisant basculer les concrétions et les expansions dans un univers indéfinissable en terme d'échelle. À la fois maquette et réalité, construction et nature, comme le sont les arbres du boqueteau de Jean Dubuffet.

## 6) Dorian Degoutte

Des fleurs pour Louisa  *Photographie, cadre lumineux, 2020*

En 2016, l'artiste Dorian Degoutte réalise un film, Le Grand Vide, qu'il montre dans le Centre d'Art de Flaine. Il profite de sa résidence de production pour arpenter les chemins de randonnée. Ses marches sont l'occasion de photographier divers sujets (rochers, fleurs, animaux, etc.). Les photographies sont archivées mais restent non exposées. A l'invitation pour Nébuleuse, l'artiste est mis en relation avec un extrait vidéo des Portraits en altitude dans lequel Loui-sa raconte son amour pour les premières fleurs du printemps. Dorian Degoutte repense à ses clichés de fleurs laissé en jachère. Des fleurs pour Louisa est un cadeau, une référence, un souvenir, comme une photographie sur le coin d'une table de chevet, une présence quotidienne que l'on oublie le jour mais se rappelle à nous le soir venant, telles les premières liliacées après la neige.

## 7) Sarah Feuillas

Freeze frame, answer to Pol Bury  *Miroir, impression photo sensible, structure en acier  Dim 15 x 22,5 cm, 2020*

Fixer l'instant précis où le mouvement surgit de l'immobilité. Citation d'Eugène Ionesco sur le travail de Pol Bury (<http://www.macval.fr/Pol-Bury>)

L'arrêt sur image imprimé sur miroir permet de scruter l'intérieur de l'image, de venir profiter d'un étirement du temps. Notre propre reflet interagit avec le paysage en ruine, nous permettant une expérience rapprochée, presque intime. Cette vision en négatif s'imprime dès lors sur notre visage. La lecture de l'espace figuratif se construit comme un scanner, oscillant entre la lecture de l'espace négatif, la surface miroitante et le reflet du miroir. Les multiples strates de lecture renvoient aux strates d'histoires que cette ruine a pu connaître.

## 8) Johann Rivat

Verrückte Tiere \* , 2017  *Graphite et aquarelle sur papier, 30 x 30 cm  \* Les Animaux Fous*

En découvrant l'extrait vidéo de l'exposition d'Hervé Di Rosa, Johann Rivat commence par imaginer réaliser un diorama post apocalyptique dans lequel quelques hommes erreraient au beau milieu d'un désert blanc. Finalement, il a banni l'homme de ses représentations pour proposer une série de dessins dans lequel les animaux reprennent leurs droits, dévorant les ruines d'un monde passé. Leur animalité est exacerbée par la tension découlant du dessin, tandis que leur étrangeté est accentuée par les rehauts de couleur dans leurs yeux et dans leurs proies. Seuls dans leurs cadres, ils constituent un bestiaire étrange mais aussi une trace éphémère du passage de l'homme dans la nature.

## 9) Maxime Lamarche

Austin's Island - Tête de Femme  *Vidéos, 2020*

Dans l'exposition Nébuleuse, l'œuvre de Maxime Lamarche s'établit en deux lieux distincts et sous deux médiums. Dans le centre d'art, elle prend la forme d'une vidéo de 50' présentée aux côtés d'un autre extrait vidéo. La première vidéo citée montre l'artiste dans son camion, en train d'arpenter les routes pour at-teindre le lac de Flaine. Nous remarquons qu'il transporte une remorque sur laquelle se trouve un bateau surmonté d'une montagne fabriquée en résine. La seconde vidéo montre un autre chauffeur de poids lourd transportant une œuvre. Il s'agit de l'œuvre Tête de femme de Pablo Picasso. De la même manière, le transport exceptionnel sillonne les routes en direction de Flaine. La première vidéo se termine par un plan sur le bateau-montagne, Austin Island, de Maxime La-marche, installé sur les bords du lac de Flaine. Le visiteur curieux est invité à aller vérifier cette image courte mais persistante. L'œuvre de l'artiste fait référence à la société du tourisme qui s'applique à rendre l'impossible, possible ; à hybrider les activités ; et ce, jusqu'à l'épuisement.

## 10) Eléonore Pano-Zavaroni

L'envers du travail  *Objet témoin, matériaux divers. Dimensions variables, 2020.*

Jean-Luc Vilmouth enterre le travail comme on enterre une hache de guerre. Mais verticalement. Suspendue tel un outil, elle est rangée dans sa forme. Mouvement d'empreinte qui fait écho aux premiers dessins, à la main négative. Au premier outil aussi. L'envers du travail, ce peut être la vacance. Ou bien la perruque \*.

\*La perruque est un terme économique désignant le fait de produire quelque chose sur son temps de travail avec ses outils de travail. Ce détournement, qui permet souvent de faire autrement, est un espace d'apprentissage permanent et raffiné, l'ouvrier œuvrant en suivant ses propres critères et exigences.